

LONDRES · PARIS · CONSTANTINOPOLE

H / C
GALERIE
HERVÉ COURTAIGNE
ART MODERNE
& CONTEMPORAIN

SERVICE RAPIDE
Sans Changement de Voitures
ET
SANS PASSEPORT
ENTRE

FAST TRAVELLING
Without any Change of Carriages
ET
WITHOUT PASSPORT
BETWEEN

53, rue de Seine, Paris 6e
+33 (0)1 56 24 23 00
hervecourtaigne.com



Exposition du 7 décembre 2017 au 13 janvier 2018
Vernissage le 7 décembre à partir de 18 heures

De tout temps l'occident fut fasciné par les lignes rejoignant l'Europe à Istanbul, « la Sublime Porte ».

Car de tout temps cet itinéraire Paris-Istanbul fut celui de tous les échanges et de toutes les confrontations : tour à tour chemin de développement du christianisme, extrémité de la route de la soie, voie des invasions et en sens inverse, chemin des croisades ; ré-invasion par Soliman et finalement, premier segment de l'itinéraire de Chateaubriand vers Jérusalem, puis du voyage pédagogique du « Grand Tour » obligatoire pour la jeunesse aristocratique européenne.

Démarré en 1883, le service de ce train de luxe exploite cette fascination de la corne d'or et survole les aléas de l'histoire, le service ne s'interrompant qu'en temps de guerre. Ainsi le reprend-il en 1945, pour redevenir quotidien en 1947. Les tracasseries du rideau de fer et le développement de l'avion auront raison de lui en 1977.

Evidemment, les artistes, eux, ne voyagèrent pas au milieu des meubles de Prou et des panneaux de verre de Lalique. Non, s'ils vinrent de ces régions, pour constituer la deuxième Ecole de Paris, c'est portés par un tout autre élan que celui du luxe et des plaisirs :

« Certains arrivaient parce qu'ils étaient juifs et qu'on ne voulait pas de juifs chez eux. Mais d'autres sans aucune raison de force majeure comme celle-là, et seulement parce que, naguère, Van Gogh avait eu besoin de la lumière de la France et parce que les plus surprenantes inventions de l'art, [...] s'étaient produites en France. »

Ces mots décrivent la vague de la Première école de Paris. Concernant l'après-deuxième guerre mondiale et la guerre froide, on aurait pu écrire « Certains arrivaient parce qu'ils n'étaient pas communistes etc... » Et les mots concernant l'attraction de Paris sur les artistes d'alors restent valables.

Cet exode eut ses locomotives : Tristan Tzara, roumain, fondateur du dadaïsme, Henri Nouveau, né dans la Transylvanie devenue ensuite hongroise puis redevenue roumaine, le Hongrois Hantaï, peintre majeur du XX^{ème} siècle, Brancusi bien sûr, toujours prêt à accueillir ses compatriotes artistes et enfin Abidin Dino, phare de la modernité turque dans le domaine de l'art, dont la modeste demeure devint lieu de rendez-vous des artistes turcs et surréalistes.

Tous fréquentèrent Breton, Picasso, Gertrude Stein, Ernst, Brauner, et bien d'autres, à qui ils présentèrent leurs cadets, issus d'une immigration plus récente, chez lesquels le surréalisme, le minimalisme et le post-cubisme préparèrent l'abstraction conquérante d'après-guerre.

1945-1977 : telle est la période qui recouvre celle de la 2^e Ecole de Paris, et qui cadre les dates des œuvres que la galerie expose aujourd'hui. Celles-ci sont dues à des artistes provenant de diverses étapes où s'arrêta, au gré de ses modifications d'itinéraires, l'Orient-Express : Vienne, Budapest, Bucarest, et finalement, Istanbul.

Cette exposition veut rendre hommage à ces créateurs sans repos.

Henri Nouveau (Brasov, Transylvanie, 1901 - Paris, 1959)
De 1921 à 1925, il étudie à l'Académie de musique de Berlin, vient à Paris jusqu'en 1927 retourne en Allemagne au Bauhaus de Dessau, où il rencontre Klee et Kandinsky. En 1929, il revient définitivement à Paris. Ses premières œuvres de peintre sont des collages non figuratifs exécutés à partir de 1923. Ses collages sont suivis par des pastels de 1925 à 1930 et ensuite par des peintures à l'huile sur papier. Sa sensibilité poétique et un penchant pour l'humour ont souvent tempéré la rigueur de ses compositions géométriques. À la demande de Picabia, il participe en 1946 au premier Salon des réalités nouvelles mais à part quelques participations à des expositions de groupe à l'étranger, il n'a eu que 2 expositions personnelles à Paris, chez Colette Allendy en 1950 et à la galerie Arnaud en 1951.

Victor Vasarely (Pecs 1906 - Paris 1997)

Un temps intéressé par le Bauhaus, Vasarely s'installe en France comme graphiste en 1930. Il développe une esthétique abstraite géométrique personnelle visant à utiliser dans chaque œuvre le moins possible de formes et de couleurs. Après diverses recherches et divers détours par le surréalisme, il codifie son art notamment dans sa série d'œuvres en noir et blanc des années 50. A la suite de quoi la couleur éclate à nouveau, et Vasarely s'impose comme le fondateur du mouvement de l'op'art (art optique) consacré en 1965 par l'exposition au MAM de New-York. Illusions d'optique, déformation des lignes, Vasarely détourne le regard par la répétition d'éléments accompagnée de subtiles variations de formes et de couleurs, qui engendrent un effet « cinétique ».

Simon Hantaï (Bia 1922 - Paris 2008)

Un autre grand artiste, issu de la féconde école hongroise. Diplômé des Beaux-Arts à Budapest, en 1949, il rejoint la France à pied à travers l'Italie. En 1952, Hantaï dépose une de ses œuvres chez André Breton, qui préfèrera sa première exposition particulière. Le succès ne se démentira pas, parfois au prix de sévères polémiques artistico-politiques. L'œuvre de Hantaï évolue depuis le surréalisme vers l'abstraction minimaliste : peintures « vitraill », papiers, petits formats, œuvres gestuelles... puis finalement naissent les pliages dont le jalon majeur sera la mythique série des « Mariales » de 1960 à 1962, issues de cette technique du pliage et dépliage, et sa rétrospective à Beaubourg en 2013 démontre la diversité de son génie créatif : « Car avant de découvrir le pliage, Hantaï expérimente le geste, les raclures, l'écriture... ». Les œuvres de Hantaï appartiennent désormais à l'accrochage permanent du centre Beaubourg.

Sigismond Kolos-Vary (Transylvanie, 1899 - La Chaux de Fond, 1983)

Kolos-Vary acquiert sa formation à l'école des Arts Décoratifs de Budapest. En 1926, il effectue un voyage d'étude en Italie, il découvre les maîtres italiens, dont Paolo Uccello qui influencent ses débuts. Son style est alors cubisant. C'est aussi cette année que Kolos Vary s'installe à Paris. Ses tableaux d'avant-guerre sont proches du surréalisme, très représenté dans l'école hongroise et c'est en France qu'il vit la Libération, donnant lieu à de nombreux croquis patriotiques. Puis son œuvre se tourne vers l'abstraction au sein de la Deuxième école de Paris. Tout en vivant d'illustrations publicitaires, il expose chez Katia Granoff, dans les galeries Craven et Arnaud, au salon « Réalités nouvelles ». « La terre est devenue trop petite. L'homme rêve en sillonnant l'espace de conquérir d'autres astres... ».

Endre Rozsda (Mohács, Hongrie, 1913 - Paris, 1999)

Commence à peindre à l'âge de 18 ans et expose à Budapest dès 1936. Un concert de Bela Bartok provoque chez lui une épiphanie, un changement complet de style. En 1938, il s'installe à Paris et découvre le surréalisme. Retour à Budapest. En 1945, il est l'un des fondateurs de l'École d'art moderne en Hongrie. Après 1948, Rozsda est contraint de peindre dans le secret absolu. Fuyant la répression communiste de 1956, il revient en France. Expositions à la Galerie Furstenberg (1957, 1963, 1965), où la préface du catalogue est d'André Breton : « Ici, les forces de la mort et de l'amour s'affrontent : partout, sous le magma des feuilles noircies et des ailes brisées, des forces irrésistibles cherchent un moyen de s'échapper pour que la nature et l'esprit humain se renouvellent par le plus somptueux des sacrifices, celui que le printemps exige pour renaître. » Devenu citoyen français en 1970 il s'installe au Bateau-Lavoir.

Robert Helman (Roumanie, 1907 - Paris, 1997)

Voici un peintre au parcours peu ordinaire. Arrivé à Paris en 1927, pour étudier, il découvre le surréalisme. En 1939, la guerre l'oblige à quitter la France. Revenu à Paris, à la fin de la guerre, il se consacre définitivement à la peinture. Helman se situe bien dans la tradition de son pays. Ses dates, sa participation au mouvement surréaliste, son écriture dont la caractéristique est la tension entre la figuration et l'abstraction, les compatriotes Dumitresco ou Ionesco, tant l'œuvre relève plus d'un geste que d'une école, et par là-même défie les catégories. Exposé dans de nombreux pays, il a été consacré une rétrospective au Centre Pompidou.



Lola Carr (Vienne, 1915 - Paris, 2009)

Lola Carr n'a pas connu l'arrivée à la gare de Vienne : elle est née dans cette ville que ses parents ont choisie au tout début du XXème siècle pour s'y établir depuis New-York. Ce tableau, œuvre de mémoire narrative d'un événement qu'elle n'a pas vécu, représente leur arrivée. La gare est aussi celle où l'Orient - Express arrive depuis Munich. Un autre tableau illustre la fin de cet épisode pour la famille de Lola Carr : l'Anschluss, représenté ici non par des enseignes, des croix gammées, des casquettes plates ou des uniformes bruns, mais par le hurlement des haut-parleurs qu'on imagine. L'artiste, dont la famille reprend sa fuite devant les menaces, est âgée de 23 ans, elle restitue cet événement 20 ans plus tard, après le paiement familial d'un lourd tribut à cette sinistre réunion. L'Anschluss signe la fin de l'âge d'or de l'Orient-Express qui ne reprendra qu'en 1947.

Orhon Mubin (Istanbul, 1924 - Paris, 2009)

Orhon Mubin arrive à Paris en 1947 pour étudier à l'École de Sciences Politiques. Il se met à dessiner et y rencontre Poliakov. vite, il participe aux salons des Réalités nouvelles. Dès cette période, ses recherches le mènent vers le mouvement de l'art informel. Sa découverte de l'expressionnisme abstrait marque alors sa création vers l'abstraction. Mubin poursuit ses aspirations de spontanéité et d'émancipation lors d'une exposition personnelle en 1956 à la galerie Craven. Dès cette période, ses recherches le mènent vers le mouvement de l'art informel. Sa découverte de l'expressionnisme abstrait marque alors sa création vers l'abstraction. Mubin poursuit ses aspirations de spontanéité et d'émancipation lors d'une exposition personnelle en 1956 à la galerie Craven. Dès cette période, ses recherches le mènent vers le mouvement de l'art informel. Sa découverte de l'expressionnisme abstrait marque alors sa création vers l'abstraction. Mubin poursuit ses aspirations de spontanéité et d'émancipation lors d'une exposition personnelle en 1956 à la galerie Craven.

1910 - Paris, 1990)
 du conventionnel.
 tudier le droit il devient avo-
 se réfugier à Barcelone où il
 econde guerre mondiale il se ture,
 deuxième Ecole de Paris par
 on Réalités Nouvelles, et par
 tique est d'explorer la fron-
 traction. Contrairement à ses
 trati, des thèmes sont lisibles
 buisson ardent, etc. Pour au-
 ste que du souci de représen-
 catégories.
 rs, la fondation Cartier lui a
 avant sa mort en 1990.

Jacques Hérold (Roumanie, 1910 - Paris, 1987)
 De famille juive, passe son enfance à Bucarest, entre aux Beaux-Arts en 1927.
 Arrive à Paris en 1930, rencontre Brauner né dans le même village que lui, et brièvement fait l'assistant de Brancusi. Première rencontre avec Breton, premiers « Cadavre exquis » avec Brauner, Tanguy et Breton : dès 1934, sous cette influence, il réfléchit sur la cristallisation, tout en procédant « à un écorchage systématique, non seulement des personnages, mais des objets, du paysage... »
 En 1940, réfugié à Marseille avec Brauner, Dominguez, Breton, Max Ernst, il participe à la réalisation du Tarot de Marseille. Plus tard, il brise les formes, faisant éclater le monde minéral puis se préoccupe de texture, modelant les épaisseurs de pâte et diversifiant les touches de matière. A la fin de sa vie il peint de grandes compositions, envahies de formes végétales fragmentées, avec une importance de plus en plus grande accordée à la pollinisation, la fécondation.

Natalia Dumitresco (Bucarest 1915 - Chars 1997)
 Peintre française d'origine roumaine née à Bucarest le 20 décembre 1915. Elle suit les cours des suprématistes aux Beaux-Arts de Bucarest, jusqu'en 1939 où elle épouse le peintre Alexandre Istrati.
 Elle arrive à Paris avec lui en 1947 où ils s'établissent définitivement, accueillis par leur compatriote Brancusi qui leur prête un atelier voisin du sien. Leur amitié durera jusqu'au bout et Brancusi désignera le couple comme exécuteur testamentaire.
 Après une première période influencée par les Réalités Nouvelles, Dumitresco évolue vers l'exploitation de l'enseignement de ses maîtres émules de Malevitch : elle accumule les carrés dans ses toiles mais à sa manière très libre, en les représentant mêlés, entrecroisés, en perspective, au trait ou sous forme de tâches de couleurs.
 Plus tard Dumitresco réintroduira des motifs issus de la tradition décorative roumaine, tout en restant résolument non figurative.

Alexandre Istrati (Dorohoi, 1915 - Paris, 1991)
 Alexandre Istrati, né en Roumanie et arrivé à Paris en 1947 avec son épouse Natalia Dumitresco. Après une brève période marquée par l'influence des Réalités Nouvelles, la peinture d'Istrati, au contraire de celles de sa femme Natalia Dumitresco à l'art très maîtrisé, évolue rapidement vers l'abstraction lyrique la plus libre.
 L'artiste accumule les expériences, du dripping retravaillé au couteau directement sur la toile à l'exécution quasi-gestuelle dans des palettes originales mêlant des verts profonds, des violets vifs, des rouges et des jaunes intenses. D'autres périodes montreront des œuvres presque bichromes en rouge et bleu, puis la palette et la pâte s'allégeront pour donner de grandes compositions aux taches transparentes de couleurs diluées.

Abidin Dino (Istanbul, 1913 - Villejuif, 1993)
 Il s'agit là d'un artiste engagé très complet intéressé par la peinture, la sculpture, le cinéma, la poésie. Fondateur du « Group D » qui ouvrit l'ère de la peinture moderne en Turquie. Il travaille en Union Soviétique à partir de 1934.
 C'est lors de son premier voyage à Paris, de 1937 à 1939, qu'il rencontre Gertrude Stein, Tristan Tzara et Picasso. Alors que la guerre éclate il rejoint Istanbul et est exilé en Anatolie en 1941. Puis, finalement autorisé à quitter la Turquie, il arrive à Paris en 1952. La maison du couple y devient le rendez-vous de nombreux artistes et écrivains.
 Les Dinos étaient toujours prêts à aider les jeunes peintres, continuant ainsi d'exercer leur influence sur la peinture turque contemporaine.
 On peut voir en Abidin Dino une figure culte de la modernité des arts en Turquie.

ris, 1981)
 7 pour suivre des études
 vre également des cours
 Messagier, Atlan... Très
 tés Nouvelles et de Mai.
 rapprochent du mouve-
 abstrait français oriente
 yrique qui répond à ses
 tion. A Paris, première
 Galerie Iris Clert, début
 ales. Rentré en Turquie
 iverment à Paris.
 rôle essentiel dans la di-
 templant ses œuvres, le
 mention spirituelle vou-

Selim Turan (Istanbul 1915 - Paris, 1994)
 Elève de l'académie des beaux-arts d'Istanbul, il y apprend notamment la leçon des arts décoratifs turcs et de la calligraphie. Diplômé et en 1941, il reçoit le premier prix de peinture d'Ankara.
 Proche d'Abidin Dino, il participe aux voyages de celui-ci en Union Soviétique à partir de 1941 dans les « Maisons du Peuple », et y sera primé.
 En 1947, à la faveur d'une bourse du gouvernement français, il s'établit à Paris. Devenu abstrait, il pratique une non-figuration d'évocation poétique à base d'une gamme sobre de bruns et de gris. Il participe au salon des Réalités nouvelles, depuis le début jusqu'en 1957 ; au salon de Mai et Comparaisons, il enseigne aux académies Ranson et Goetz de 1953 à 1983, produit des sculptures en marbres et des mobiles.
 Dans les années 50, on voit des expositions personnelles de ses œuvres à Paris chez Iris Clert ou Claude Bernard.

Erdal Alantar (Istanbul, 1932 - Istanbul, 2014)
 Plongeur émérite et mélomane, Alantar « aime tellement la peinture que lorsqu'il transpire, il a l'impression que sa sueur est en couleur ».
 Il arrive en France en 1958 « pour arriver à la source » de l'art abstrait de son époque.
 La peinture d'Alantar témoigne d'une double culture : au-delà de l'abstraction gestuelle bien française d'après-guerre filtre l'héritage de la calligraphie ottomane, boostée par l'attraction de l'artiste pour l'élément liquide et l'audition à plein volume de chef d'œuvre de la musique classique lors de l'acte de peindre.
 En résulte une écriture unique qui constitue la signature de l'artiste.





Alexandre Istrati, *L'œil du cyclope*, 1960



Lola Carr, *Arrivée à Vienne*, c. 1960



Orhon Mübin, *Sans titre*, 1974



Endre Rozsda, *Devenir*, 1959



Natalia Dumitresco, *Sans titre*, c. 1948



Abidin Dino, *Sans titre*, c. 1965



Jacques Herold, *Le couple*, 1945



Simon Hantaï, *Sans titre*, c. 1955



Henri Nouveau, *an Kandinsky's Todestag*, 1953